

L'art de l'illustration au service de l'histoire militaire

René Chartrand et Luce Vermette

Numéro 133, printemps 2018

Hommage à Francis Back, illustrateurs et illustrations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, R. & Vermette, L. (2018). L'art de l'illustration au service de l'histoire militaire. *Cap-aux-Diamants*, (133), 10–13.

L'ART DE L'ILLUSTRATION AU SERVICE DE L'HISTOIRE MILITAIRE

par René Chartrand et Luce Vermette

FRANCIS BACK

En octobre 2017, les médias québécois rapportaient le décès de l'illustrateur Francis Back, qui s'est distingué au sein de la revue *Cap-aux-Diamants*, en signant notamment une chronique portant sur le costume ancien de nos ancêtres. Ses écrits, s'appuyant sur des sources archivistiques, révèlent un grand chercheur fréquentant assidûment les archives nationales, particulièrement celles du Québec à Montréal. Il se passionna d'abord pour les costumes militaires de la France et de la Nouvelle-France des XVII^e et XVIII^e siècles, puis pour les costumes des habitants et des Autochtones. La rigueur, la qualité et la portée de ses recherches sur la tenue de nos ancêtres, jusqu'alors jamais entreprises de façon aussi soutenue, fit autorité quand il commença à en publier des résultats, notamment dans les pages de cette revue. Ainsi, par exemple, on lui doit une vision réaliste du coureur des bois remettant en question la version traditionnelle et populaire du coureur en costume de cuir de daim orné de franges. Les recherches intenses en archives menées par Francis prouvent que les coureurs des bois sont



Fusilier des Compagnies franches de la marine, milieu du XVIII^e siècle. Il est vêtu de l'habit de campagne en usage en Amérique du Nord. Aquarelle de Francis Back, 1983. Lieux historiques nationaux, Parcs Canada.

sans aucun doute fort peu nombreux à porter des blousons de cuir. Ils étaient en fait vêtus de capots ainsi que d'autres pièces d'habillement en drap.

Son atout principal réside dans son pinceau, car ses articles sont illustrés de

façon magistrale. En effet, ce sont d'excellentes interprétations du costume historique canadien, car elles allient l'exactitude minutieuse qu'apportent les documents d'archives pour le détail des tenues anciennes à la très grande qualité d'une illustration ne pouvant être réalisée que par un artiste de calibre international. Même si ses sujets favoris étaient surtout québécois, il fut, dès les années 1980, reconnu et apprécié à l'étranger.

Comme tous les grands illustrateurs, Francis côtoie le milieu international. Les planches qu'il présente dans les publications de l'association des historiens militaires de la Company of Military Historians (organisme nord-américain) le font connaître des spécialistes de la culture matérielle militaire en Amérique. Il en est ainsi en Europe où l'on découvre le talent d'un grand illustrateur de sujets historiques.

En fait, des illustrateurs de grand renom ont apprécié Francis avant qu'il ait publié en Europe, car il était en relation avec les regrettés Lucien Rousset et Eugène Lelièvre, peintres de l'armée française, ainsi qu'avec Michel



Tambour du régiment de Karrer, années 1740. De 1722 à 1745, un détachement de ce régiment de soldats suisse au service de la France est posté à la forteresse de Louisbourg et, de 1747 à 1749, un autre détachement du régiment est à Québec. Les tambours de ce régiment sont vêtus de la livrée bleue et jaune du colonel Karrer. Aquarelle de Francis Back, 1987. Lieu historique national de la forteresse de Louisbourg, Parcs Canada.

Pétard, avec qui il développera une complicité dans les recherches archivistiques françaises. Mentionnons aussi la grande amitié avec Gerald Embleton, l'un des grands illustrateurs historiques britanniques de la seconde moitié du XX^e siècle et passionné de l'histoire de la Nouvelle-France. Tout comme ces grands, Francis réalise de nombreuses aquarelles, notamment pour les lieux historiques nationaux de Parcs Canada, pour le Musée canadien de l'histoire et d'autres musées, œuvres qui paraissent dans de nombreuses publications tant au Québec qu'à l'étranger.

EN EUROPE

En effectuant un retour dans le temps, c'est au début de la Renaissance que plusieurs artistes tentent de reconstituer les costumes des civilisations de l'Antiquité. Les résultats sont louables, mais ils présentent des lacunes quant à leur valeur documentaire. Éventuellement, au cours du XVIII^e et au début

du XIX^e siècle, la découverte des ruines de Pompéi, la pratique de fouilles ailleurs en Italie, en Grèce et en Égypte inspirent la création de tableaux qui dépeignent de façon plus juste qu'auparavant divers épisodes de l'histoire de l'Antiquité. Parallèlement, la littérature historique offre des reconstitutions de costumes civils et guerriers de ces civilisations disparues : *Costumes des anciens peuples à l'usage des artistes* par Dandré Bardon (Paris, 1784), *Recherches sur les costumes... civils et militaires des anciens peuples* par Joseph Malliot (Paris, 1804) et *Ancient Costumes of Great Britain and Ireland: From the Druids to the Tudors* de Charles Hamilton Smith (Londres, 1814). Durant les XIX^e et XX^e siècles, un grand nombre d'auteurs, qui illustrent fréquemment leurs œuvres, publient des études sur le costume historique. Parmi les plus importants ouvrages figurent *Zur Geschichte des Kostüme* par Braun et Schneider, *Le costume historique* par Albert Racinet, *L'art du costume* par Friedrich Hottenroth et le *Dictionnaire du costume* par Maurice Leloir.

Si plusieurs artistes se penchent à l'occasion sur le costume militaire ancien, c'est l'ouvrage magistral *Costumes militaires français* (Paris, 1846) écrit par Dunoyer de Noirmont et illustré par Alfred de Marbot qui se démarque de façon magistrale. Les planches en couleurs de Marbot présentent des reconstructions basées sur des recherches exhaustives dans les chroniques et les archives anciennes ainsi que sur des œuvres iconographiques et des objets appartenant à des collections publiques ou privées. Les textes, appuyés de leurs sources, justifient les reconstructions proposées par les planches. Cet ouvrage donne non seulement une présentation exceptionnelle du sujet étudié, mais sert également de modèle méthodologique pour traiter ces sujets très complexes. Grand succès d'édition, il paraît à une époque où l'on se passionne de plus en plus pour l'histoire et l'archéologie.

Ces ouvrages érudits créent au milieu du XIX^e siècle une nouvelle tendance de l'histoire de l'art militaire. En témoigne la parution de nombreux livres qui comportent des planches présentant des tenues militaires anciennes. Ces œuvres sont aussi très populaires et plusieurs d'entre elles sont vendues individuellement dans le commerce ou par souscription. Des illustrateurs de plusieurs pays travaillent à créer de telles œuvres, particulièrement en France de la main des Eugène Titeu, Félix Philippoteaux, Édouard Détaillé, Jaques Onfroy de Bréville (JOB) parmi tant d'autres. L'Autriche compte sur le talent d'Anton Hoffmann, l'Allemagne sur celui d'Adolph Menzel et Richard Knötel, la Grande-Bretagne sur celui de Richard Simkin et P.W. Reynolds, la Russie sur Viskovatov et l'Espagne sur Villegas et Josep Cusachs, et hors de l'Europe, aux États-Unis, sur Henry Ogden.

AU CANADA

Au XIX^e siècle, l'éclosion au Canada d'illustrateurs se préoccupant de reconstituer avec exactitude le costume historique militaire tarde. La plupart des artistes œuvrent pour des publications portant sur l'actualité et les dessins qu'ils réalisent dépeignent les gens de leur époque et, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ils s'attardent sur les événements du jour : la marche à travers les Prairies de la Gendarmerie royale à cheval du Nord-Ouest, la rébellion des Métis en 1885 et la guerre en Afrique du Sud. Ce sont des sujets parfois pris sur le vif et qui génèrent beaucoup de gravures dans la presse de l'époque. Cependant, quand il est question de créer des personnages ou des scènes historiques, nos illustrateurs s'inspirent généralement des ouvrages français ou britanniques, notamment en ce qui concerne les costumes, les armes et le mobilier.

Exception à cette règle, deux artistes d'ici apportent des innovations. Henri Julien (1852-1908) est sans doute le pre-



Arbalétrier de l'expédition Cartier-Roberval, 1541-1543. Aquarelle de Michel Pétard. Direction de l'histoire et du patrimoine, ministère de la Défense nationale.

mier illustrateur au Canada français qui tente d'établir un lien entre le moment présent et le temps passé. Illustrateur chevronné associé à plusieurs journaux, il illustre également les poèmes de Louis Fréchette évoquant l'histoire du Québec. De toutes ses œuvres, *Un vieux de '37*, une aquarelle créée en 1904, constitue une puissante évocation des rébellions de 1837-1838. Il dépeint un vieil homme vêtu d'un costume canadien typique, fusil à la main, l'air résolu, allant au combat; l'art militaire n'exige pas d'uniformes quand les guerriers n'en ont pas. Son allure est aussi militaire que celle des soldats du gouvernement qu'il va combattre. C'est

le combattant, quel qu'il soit, qui est déterminant. Cette œuvre est reproduite au début du XX^e siècle en tant que gravure et, rééditée à nombreuses reprises par la suite dans diverses publications; elle deviendra même l'emblème des communiqués du Front de libération du Québec durant la crise d'Octobre de 1970. Nonobstant les connotations politiques associées à cette œuvre, il y a lieu de mentionner qu'il s'agit vraisemblablement de la première planche qui propose au public la reconstitution de l'apparence d'un combattant québécois. Julien illustre également de nombreuses scènes de rébellion au Bas-Canada qui paraissent

à la fin du XIX^e siècle dans le *Montreal Star*. Sa documentation, assez sommaire quant aux troupes du gouvernement, semble s'appuyer d'autre part sur des témoignages de contemporains des rébellions en ce qui a trait aux Patriotes.

Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) s'intéresse également à l'actualité et, illustrateur prolifique, il collabore à de nombreuses publications. Bien qu'il présente, à l'occasion, des sujets de guerre comme la mort en décembre 1837 du docteur Jean-Octave Chénier lors du combat à Saint-Eustache, c'est plutôt la vie québécoise rurale du dernier tiers du XIX^e siècle qui le passionne comme le démontrent ses gravures des *Canadiens d'autrefois* publiées durant les années 1920.

Au Canada anglais, la situation artistique suit à peu près le même chemin qu'au Canada français; les illustrateurs dépeignent l'actualité ou se réfèrent à des sources majoritairement britanniques pour tout ce qui touche à l'histoire, et ce, jusqu'à l'arrivée à Toronto vers 1880 de Charles William Jefferys (1869-1951). Britannique ayant brièvement travaillé aux États-Unis, Jefferys se passionne pour tout ce qui concerne l'histoire canadienne. Artiste très prolifique, ses œuvres se retrouvent dans tous les médias imprimés anglophones et illustrent notamment les manuels d'histoire en usage dans les écoles ontariennes sans parler d'une foule d'autres livres. Jefferys réalise des reconstitutions, tant de scènes d'événements que de costumes historiques qui marquent la vision de notre patrimoine. C'est l'un des premiers à proposer des planches dépeignant des uniformes portés par les militaires qui jadis défendirent notre pays avant son époque. Vers la fin de sa vie, une grande partie de ses œuvres sont réunies dans les trois volumes de son *Picture Gallery of Canadian History* (1942-1950), ouvrage encore incontournable pour tout ce qui touche l'illustration de notre histoire.

DEPUIS LE MILIEU DU XX^E SIÈCLE

Durant les années 1950 et 1960, des brasseries et des fabricants de spiritueux utilisent des planches d'uniformes anciens portés par des troupes canadiennes afin d'attirer l'attention du public sur leurs produits; elles sont réalisées par des illustrateurs

voux de mise en valeur des lieux historiques nationaux de Parcs Canada provoquent un intérêt parmi le public pour la reconstitution historique. Les archives sont fréquentées et l'époque de la Nouvelle-France, alors la moins bien connue, est particulièrement scrutée. Les illustrations d'époque sont pratiquement inexistantes, mais

comme en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis par les meilleurs illustrateurs spécialisés dans ces domaines. Le Musée canadien de la guerre emboîte le pas. On lui doit la parution, en 1981, de *L'uniforme militaire canadien* rédigé par J.L. Summers et un signataire de cet article, et illustré par l'artiste britannique Robert Marrion. Il s'agit du premier ouvrage d'une certaine importance publié au Canada sur le costume militaire. Beaucoup d'autres suivront et continuent de paraître de nos jours.

Et au cours du dernier quart du XX^e siècle, des illustrateurs d'ici se démarquent par leur art. Nous avons évoqué Francis Back. Il fut précédé par Derek Fitzjames et Barry Rich, originaires de Toronto, dont les illustrations se retrouvent dans des publications spécialisées et dans quelques lieux historiques. Ceux-ci furent suivis par le talentueux Ronald Volstad qui, durant les années 1990 et le début des années 2000, réalisa pour le ministère de la Défense nationale de nombreuses illustrations de tenues militaires canadiennes des XIX^e et XX^e siècles.

De nos jours, de jeunes illustrateurs tentent leur chance. Ils manient le pinceau digital et leurs œuvres se retrouvent dans le nouveau monde qu'est la toile universelle. C'est la relève et tous les espoirs sont permis.

René Chartrand a été conservateur aux Lieux historiques nationaux du Canada de 1968 à 1996. Il est consultant indépendant depuis 1997 et auteur d'une cinquantaine de livres et de nombreux articles.

Luce Vermette est ethnologue et historienne de l'art. De 1973 à 2003, elle a travaillé à la Direction des recherches historiques à Parcs Canada.



Un sergent donne des consignes à un cadet des Compagnies franches de la marine, vers 1750. Ils portent les uniformes qu'ils reçoivent de France pour le service dans les villes et les grands forts de la Nouvelle-France. Aquarelle d'Eugène Lelièvre, 1982. Lieux historiques nationaux, Parcs Canada.

anonymes du monde de la publicité de sorte que leur valeur documentaire est évidemment discutable. À compter des années 1970, les tra-

d'après des documents précis, allant par exemple jusqu'à fournir le nombre de boutons sur une veste, des reconstitutions sont réalisées au pays tout